



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Prosper Enfantin, *De l'influence des fêtes publiques sur le bien-être de la société*, 1825

DOI : 10.4000/books.inha.5099

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Prosper Enfantin, *De l'influence des fêtes publiques sur le bien-être de la société*, 1825 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5099>>. ISBN : 9782917902868. DOI : 10.4000/books.inha.5099.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

Prosper Enfantin, *De l'influence des fêtes publiques sur le bien-être de la société*, 1825

Introduction par Neil McWilliam

Depuis le XVIII^e siècle, la fête a joué un rôle influent dans les conceptions du rôle social de l'art. Inspiré par l'exploitation des manifestations collectives organisées par l'église et la couronne sous l'Ancien Régime, Jean-Jacques Rousseau préconise la fête comme un instrument pour renforcer la solidarité collective dans ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne* (1755) et son exemple a été suivi sous la Révolution dès 1790. Suivant de tels exemples, Saint-Simon lui-même envisage dans *Le Politique* (avril 1819) la création d'un parlement industriel de trois chambres, dont une – la chambre d'invention, peuplée d'artistes, de littérateurs, d'architectes et de musiciens – organiserait des travaux publics et des fêtes. Saint-Simon distingue deux formes de manifestation : « les fêtes d'espérance et les fêtes de souvenir » : « Dans les fêtes d'espérance, les orateurs exposeront au peuple les projets de travaux qui auront été arrêtés par le parlement, et ils stimuleront les citoyens à travailler avec ardeur en leur faisant sentir combien leur sort se trouvera amélioré quand ils auront exécuté ces projets. Dans les fêtes consacrées aux souvenirs, les orateurs s'attacheront à faire connaître au peuple combien sa position est préférable à celle dans laquelle ses ancêtres se sont trouvés. »

Le caractère essentiellement didactique de la fête esquissée par Saint-Simon subsiste dans ce texte d'Enfantin, rédigé au début de sa carrière saint-simonienne et portant l'empreinte du positivisme des épigones qui se regroupaient autour de la revue *Le Producteur*. Conçue comme un outil de moralisation et de mobilisation, la fête présentée ici fait partie d'une réforme des arts plus large : impliqués dans le présent dans « un luxe destructif » démoralisateur, Enfantin prévoit une situation où la société suivra les arts, travaillant ensemble dans le spectacle collectif de la fête, pour atteindre à « un avenir meilleur, fondé sur le travail, l'ordre et l'économie ». Plusieurs années plus tard, lors de leur retraite monastique à Ménilmontant en 1832, Enfantin et ses disciples auront recours à la fête, maintenant conçue dans un esprit plus mystique, dans les cérémonies qu'ils élaborent pour célébrer la nouvelle religion saint-simonienne.

Prosper ENFANTIN, « De l'influence des fêtes publiques sur le bien-être de la société », *Le Producteur*, n° 1, 1825, p. 168-179. Extraits p. 173-177.

- 1 L'homme ne peut se passionner que pour le présent qu'il aime, le passé qu'il regrette, ou l'avenir qu'il espère. Il suffit de classer ainsi ses moyens d'exaltation, pour sentir que ce n'est pas dans les regrets du passé, ni dans les jouissances présentes que les sociétés peuvent trouver les élémens de la perfectibilité de leur avenir.
- 2 Quel est cet avenir ? L'âge d'or, le triomphe de l'intelligence sur la force, du travail sur l'oisiveté.
- 3 Chercher à émouvoir les masses par le spectacle de la force ou de l'oisiveté, c'est donc méconnaître l'heureuse nécessité d'une constante amélioration de l'espèce; mais si les arts traduisent dans leurs langues diverses cette consolante idée ; s'ils développent en nous les germes précieux de la production, le travail, l'ordre, l'économie ; s'ils flétrissent l'oisiveté ; s'ils ferment nos cœurs aux passions destructives qui usent nos forces et arrêtent notre marche ; s'il nous rendent sensibles aux douces émotions de la philanthropie ; alors leur tâche est bien remplie ; les fêtes qu'ils embellissent nous rapprochent d'un meilleur avenir, puisqu'elles disposent l'intelligence à diriger la force musculaire dans les voies de la production.
- 4 Nous avons déjà fait remarquer que les fêtes publiques portaient l'empreinte de l'idée générale qui dominait l'organisation sociale. Ainsi, chez les Grecs, les jeux olympiques et les fêtes religieuses étaient en rapport avec les sentimens guerriers de leurs institutions républicaines et les idées poétiques du polythéisme ; les Egyptiens divinisaient mystiquement, dans leurs cérémonies, l'influence productive des eaux du Nil, dont leur religion était pour ainsi dire une constante allégorie ; les jeux barbares, les fêtes sanglantes de Rome animaient le peuple de l'esprit de conquête ; mais bientôt une divine philosophie, religion du faible et de l'opprimé, le christianisme, profitant des travaux intellectuels de l'Egypte, de la Grèce et de Rome, combattit l'esclavage, en armant la persuasion apostolique des palmes du martyre ; et dans nos sociétés modernes, la féodalité, parée de sentimens chevaleresques d'honneur et de courtoisie, continua l'œuvre chrétienne, en commandant à la force de secourir l'innocence. Ainsi se préparait graduellement cette réorganisation morale, vers laquelle nous tendons sans cesse, le triomphe du travail et de l'intelligence.
- 5 Les fêtes publiques ont encore constamment présenté l'image des mœurs de ceux qui les ordonnaient ; les gouvernans possèdent donc un puissant moyen de doter le peuple de leurs vertus ou de leurs vices, de développer ou d'énerver son intelligence ; par des spectacles conformes ou contraires aux idées de travail ; de l'abrutir par la débauche et l'intempérance, compagnes de l'oisiveté ; enfin, d'accroître ses forces productives de toute la puissance de l'économie. L'examen critique des plaisirs du peuple, dans les fêtes de nos jours, nous fournit une application constante de ces principes.
- 6 Le culte qui devrait avoir pour objet d'appeler l'attention des hommes régulièrement assemblés au jour du repos. Sur les intérêts qui sont communs à tous les membres de la société, sur les intérêts généraux de l'espèce humaine, néglige, ou emploie d'une manière presque toujours contraire à ce but, l'action puissante de la prédication qui

n'est plus aujourd'hui que l'auxiliaire constant du pouvoir, le défenseur des formes revêtues par la force.

- 7 Le prestige du théâtre pourrait contribuer à développer des sentimens d'accord avec ces grands intérêts, mais une inquisition aveugle approuve la peinture du vice impuni, dans toute sa nudité, sourit en voyant attacher le ridicule au lien le plus sacré de la société et tremble si l'on rappelle aux grands du jour qu'ils sont hommes.
- 8 Les fêtes publiques proprement dites, sont des momens de relâche pour toute espèce de travail ou d'instruction, les habitudes immorales envahissent le peuple, il règle le repos du jour du dimanche, du jour du Seigneur sur l'exemple du repos des seigneurs, ce jour devrait servir de délassement pour le travail de la semaine, mais le lendemain est encore nécessaire pour se remettre des fatigues de cette vie dominicale, enfin l'ouvrier revient au travail ivre d'oisiveté.
- 9 L'examen historique du caractère des fêtes publiques nous montrerait également que le peuple a toujours composé ses plaisirs et son repos d'éléments plus grossiers peut-être, mais de la même nature que ceux qui recréaient ses maîtres et ses gouvernans : aujourd'hui les travaux des économistes ont répandu généralement des idées saines sur la puissance du travail et de l'économie ; la tâche des gouvernemens, l'amélioration du sort du peuple, serait donc bien facile, s'ils voulaient, s'ils pouvaient adopter des mœurs conformes à ces idées.
- 10 En effet nos institutions ne s'opposent pas radicalement à ce que les fêtes soient ordonnées dans un but conforme au bien-être général, c'est-à-dire à ce que l'industrie, les sciences et les beaux-arts trouvent dans le repos qui leur est nécessaire de nouveaux moyens de perfectionnement. Le peuple pourrait alors puiser dans ces grandes réunions pacifiques des sentimens conformes au développement progressif de ses moyens de jouissance, à l'amélioration de l'industrie, au perfectionnement des sciences et à la culture des beaux-arts. Il consacrerait ces jours de fêtes aux douceurs du repos qui renouvelle les forces épuisées par le travail, et non aux vices de l'oisiveté qui les détruit. Pour atteindre ce but, l'impulsion donnée au peuple par le moyen des fêtes publiques devrait être indiquée, et pour ainsi dire entièrement déterminée par l'intelligence réunie des savans, des artistes et des industriels. Ce sont eux en effet qui doivent juger quels sont les délassemens favorables à la reprise des travaux, quels sont les plaisirs qui énervent, quels sont ceux au contraire qui entretiennent sans fatigue l'activité des forces musculaires ou intellectuelles ; ce sont eux enfin qui peuvent le mieux apprécier l'influence que doit avoir sur les travailleurs le spectacle de la profusion, de la dilapidation des classes oisives de la société et qui doivent indiquer les moyens de les garantir de ce pernicieux exemple ou du moins de le combattre par le spectacle contraire des fruits de l'intelligence, du travail et de l'économie.

Lire le texte original

INDEX

Mots-clés : Fêtes publiques